

trisha brown au bâtiment des forces motrices

Mouvement brownien

Une gestuelle tissée de grâce et de maîtrise dévoilant son architecture parfois en variations d'axes, brisures d'articulations et ruptures impromptues. Telle est une partie de la chanson de gestes signée Trisha Brown.

La chorégraphe, danseuse et figure historique de la danse postmoderne fait ses adieux à la scène en réalisant une tournée permettant de (re)voir, peut-être pour l'ultime fois, plusieurs pièces chorégraphiques de son répertoire. Toutes invitent à mesurer la manière dont la danse de l'Américaine a su tenir une forme inventive d'éloquence et de pertinence dans l'abstraction.

Gestes du quotidien

Trisha Brown, c'est d'abord une manière de coloniser l'espace dit public, mais souvent bardé d'interdits, pour une danse pleinement ouverte au corps quotidien en rapport avec la vie architecturée ou non. L'artiste amène à repenser des actions pratiquées empiriquement par chacun d'entre nous, mais de manière souvent inconsciente et dans une méconnaissance de l'organique mis en marche. Où débute la danse ? Sous l'influence d'Halprin, Brown se concentre sur le mouvement journalier rarement interrogé : se vêtir, se lever, marcher, prendre... Sa capacité de regard sur le corps en mouvement lui permet de questionner, moduler, et combiner des éléments tels que la gravité, la vitesse ou la verticalité. La chute, elle, peut se métamorphoser en descente mouvementiste très maîtrisée et décomposée.

C'est par cycles que se développe le travail chorégraphique fluide et énergiquement travaillé de cette native d'Aberdeen (1936). Elle est formée notamment par Limon, Horst et Graham puis profondément marquée en 1960 par sa rencontre avec Forti et Rainer avec lesquelles elle fonde le Judson Church Theater dans un lieu progressiste. Et, surtout, propice de 62 à 64 à la présentation d'une expression chorégraphique qui se fit aventureusement plus expérimentale, en contradiction avec la danse moderne et se déployant dans la contact *improvisation* et la danse improvisée.

Accumulation

« La danse et sa structure étaient visibles et ultra simples, aucun mouvement n'avait de sens au-delà de lui-même ; et je ne m'étais jamais sentie plus vivante, plus expressive et plus révélée sur scène » Ainsi s'exprime Trisha Brown à propos de la pièce solo *Accumulation*. Ce principe



« I'm Going to Toss My Arms - If You Catch Them They're Yours » © Yi-Chun Wu

suscite d'ailleurs un cycle (1971-78), dont les axes de recherches se cristallisent davantage sur la dimension temporelle que la composante spatiale. L'accumulation isole, renouvelle et met en exergue chaque geste au cœur d'une série. D'où un flux à effet hypnotique qui varie ses stases et élans. La collaboration avec le plasticien Robert Rauschenberg débouche en 1989 sur *Astral Convertible* après *Glacial Decoy* et *Set and Reset*. Des tours en aluminium avec capteurs sont fichées sur le plateau. Les interprètes suscitent par leurs évolutions, des variations sonores et lumineuses en rapport avec les édifices scénographiques. Comme un coup de dés, que nul hasard ne serait abolir, la musique due à Cage est activée et rebrassée à chaque trajectoire des danseurs. Le canevas chorégraphique fait son miel de jeux d'échos et de rappels entre les différents champs artistiques. Il se base sur la reprise de leitmotivs et le décalage entre les mouvements que travaille une virtuosité mécaniciste. Cette répétition rend

le mouvement littéralement transparent et palpable. L'interaction entre les danseurs, quintet féminin et masculin quator coulés dans des vêtements aux reflets métalliques fait sourdre une grande authenticité dans les associations et dissociations propres à une communauté dansante, dont le dynamisme formel ne saurait recouvrir la profonde révélation humaine.

Enfance du mouvement

Créé par Brown elle-même, *If You Couldn't See Me* (1994) est un solo qui engage le corps de dos. Cette belle idée est venue à Rauschenberg afin de ramifier les interrogations de la chorégraphe sur les notions de voyeurisme, d'égotisme et la relation au regardeur. Pour l'Américaine, le dos est une forme d'arrière-cour scénique où le mouvement est dissimulé afin de favoriser le visage et le recto de l'anatomie comme objet d'attention, de séduction et espace de projection fantasmagorique, lyrique, émotionnel ou poétique. Le solo s'essaye ainsi, hors de toute *visagété*, à cerner l'origine du mouvement. D'une grande sensualité à la foi émolliente et précisément articulée, ce solo ressuscite quelque chose d'une pureté enfantine et animale, dans l'énergie songeuse de ces délicats ondoisements, déplacements latéraux et coulissements sur soi qui doivent beaucoup aux *tasks* d'Halprin, c'est-à-dire le mouvement supposé pur, délesté de toute intention artistique. Et le geste marqué par le recours à des actions concrètes, ordinaires.

I'm Going to Toss My Arms - If You Catch Them They're Yours (2011) voit de rutilants ventilateurs faisant progressivement s'envoler les habits des danseurs. Cette pièce révèle l'intérêt de toujours de Brown pour la sculpture vivante et la calligraphie des lignes corporelles sans oublier ce polysémique et mouvementiste rapport à l'habit scénique qui est souvent une seconde peau, une lymphé.

Bertrand Tappolet

Partenariat entre l'ADC et Forum Meyrin :

Trisha Brown Dance Company.

- 7 novembre à 18h30 et 21h au Pavillon Sicli : *Early Works*

- 9 novembre à 20h30 au Bâtiment des Forces Motrices - Répertoire.

- Mercredi 6 novembre au Flux Laboratory. A 18h30 : Trisha Brown - films & conférence in English.

Rens. : www.adc-geneve.ch ou www.forum-meyrin.ch